

Beaucoup de nos collègues ont réagi au détournement de l'argent du CE et du listing de l'entreprise par la coalition FO – CFDT – SLEC – CGC - CFTC qui a adressé aux domiciles des salariés un tract intitulé «*Déclaration de la majorité des élus membres du bureau du CE IDF*» (la CGC et la CFTC ne sont pas membres du bureau. D'autres voient dans ce tract le signe d'une «*guéguerre syndicale*».

« *Il vaut mieux avoir un œil douloureux que les deux aveugles* »
(proverbe anglais)

Non, il ne s'agit pas «*de guéguerre syndicale*» comme aiment à se disculper les salariés prisonniers de leur individualisme qui, en boudant les urnes, livrent leurs IRP à la direction qui les caporalise et à des individus camouflés sous le masque de l'élu... Le mal est plus profond que cela.

En effet, comme en attestent les faits, la situation actuelle est marquée par la trahison des directions syndicales alors que le patronat conduit une offensive très dure contre le monde du travail. Si cette trahison n'avait que des sources dites idéologiques (*esprit de conciliation, ignorance de la réalité, réformisme...*) la violence des politiques patronales suffirait pour ouvrir les yeux à ces syndicalistes qui abandonneraient avec la rage du néophyte, leurs oripeaux «*modérés*». Las !

Pour comprendre les causes de cette prétendue «*guéguerre*» il faut comprendre que la tactique des employeurs (DRH) se fonde sur la nécessité de diviser les salariés et d'affaiblir leurs syndicats, de l'intérieur.

« *Habit somptueux ne donne pas les bonnes manières* »
(proverbe anglais)

Le management élaboré par les DRH, outils politique et idéologique des employeurs, différencie objectivement les rangs des travailleurs. Une couche dite «*supérieure*» de salariés (cadres, chefs et leurs adjoints...) est alors identifiée. Hormis les cadres qui font exception dans ce dispositif, les «*chefs*» (dont le statut n'est pas formellement reconnu) sont des salariés appartenant toujours aux catégories de base mais ils ont un rôle de préservation des rapports de production (et de subordination) et qu'à cet égard certains touchent des salaires ou des primes spécifiques. Les autres se contentant de promesses qu'ils ne contesteront probablement jamais de peur de perdre le privilège du poste. Subjectivement, cette couche «*supérieure*» continue de s'identifier à ses collègues mais (à leur corps défendant pour certains) son mode de pensée va évoluer en liaison avec son rôle intermédiaire. Ces salariés vont faire peu à peu leur nid dans ce système et combattre tout ce qui nuit à leurs intérêts de couche intermédiaire.

« *Qui couche avec des chiens se lève avec des puces* »
(proverbe français)

Il en est de même pour certains élus, plus particulièrement ceux investis d'une responsabilité syndicale ou dans les IRP (CE, CHSCT, CCE...) Pour la direction, les délégués syndicaux et les secrétaires (CE, CHSCT...) sont leurs supplétifs désignés. Leur corruption (caisses noires, emplois fictifs, promotions, primes et heures supplémentaires imaginaires, temps libre, avantages divers...) va les transformer en véritables agents de la direction au sein même de la masse des salariés.

➤ Cette corruption est la source matérielle de la prétendue «*guéguerre syndicale*».

Pourquoi ces couches privilégiées sont elles vouées à l'opportunisme ?

Les avantages financiers en salaires ou en primes ou en avantages indirects encouragent ces bureaucrates à miser sur leur promotion individuelle. Ils s'intéressent à maintenir leur situation qui leur vaut reconnaissance, fonction et avantages matériels. Petit à petit, ils abandonnent la solidarité avec leurs collègues (y compris avec leurs propres camarades qu'ils manipulent à souhait), et se vouent à défendre les situations spécifiques qui sont aussi les leurs. Leur comportement va également subir une transformation. Ils se mettent à singer les directeurs en copiant leurs méthodes et leurs signes distinctifs (costumes, attachés-cases ou cartables en cuir, démarche hautaine et condescendante... parfois taquine avec les courtisans). Cette aristocratie entretient aussi des relations personnelles avec les dirigeants dans les négociations, les réunions ou réceptions diverses.

« *Un homme laid ne doit pas reprocher au miroir d'être de travers* » - proverbe chinois

Ces gens deviennent la figure de proue du patronat et passeront leur journée à faire guili-guili avec les DRH. Quand ces chatouilles se transformant en papouilles ils deviennent les valets du système managérial de l'entreprise.

Ces apparatchiks se professionnalisent alors dans la gestion des activités sociales et culturelles des CE, devenus rouages de la direction. Ils apprécient leurs mandats de secrétaire (ou de membres du bureau) comme une réussite personnelle, un statut leur conférant reconnaissance et autorité. Ces aristocrates syndicaux vont vivre leurs postes comme une fin en soi, l'expression d'une carrière.

Ils comblent leur temps dans les Salons des CE pour tisser des liens avec les prestataires et les fournisseurs qui leur payent le resto et qu'ils reçoivent dans leurs bureaux spacieux.

« *Nous ne connaissons la valeur de l'eau que quand le puit est sec* » - proverbe anglais

Ces boutiquiers de bureau ne servent pas les salariés. Ils se servent d'eux en leur «*vendant*» les prestations du CE, pour satisfaire leurs intérêts personnels et matériels de couches intermédiaires, d'où leur propension à se battre contre tous ceux (le CGT-E) qui s'opposent à leur opportunisme farouchement entretenu et défendu par les employeurs.

Pire encore, ils endiguent le mouvement des masses (CSP, SFR télécoms, etc.) qui peut mettre en cause leur carrière de cogestionnaires et d'aménageurs du système. Leurs relations avec la masse des salariés sont basées sur des «*rapports*» tronqués. Ils veillent à ne déplaire ni aux collègues, ni aux DRH. Ils évitent de dire ce qu'ils pensent en réunions. Ils critiquent en dehors des instances et, en cancaniers aguerris, ils pondent des ragots et des calomnies qu'ils font gober au personnel qu'ils méprisent pourtant avec délectation... Non ! Il n'y a aucune guéguerre syndicale. Il y a ceux qui militent et ceux qui profitent ! «*Avec la vérité, je n'offense ni ne crains personne* » - Gervasio Artigas